



*De Félix le rémouleur aux habitants de la Reyssouze,
Madrid, Espagne, le 12 juillet 2006*

L'enfant à la flûte

Un jour, un enfant est arrivé dans le quartier. Je pourrais dire qu'il était tombé du ciel, car on ne savait rien de lui. Ses parents adoptifs préféraient rester discrets sur ses origines pour favoriser son intégration à la planète Reyssouze. Comme il habitait rue Saint-Exupéry, dans l'immeuble "Le Petit Prince", il devint pour tous, le Petit Prince. Il avait l'âge du héros de Saint-Exupéry, mais pas son apparence. Ses yeux étaient bridés. Sa peau cuivrée, les jours de nuages, devenait sombre presque noire d'Afrique quand il pleuvait. Au retour du ciel clair et de la lumière printanière, elle prenait une teinte pâle. Je n'ai jamais connu d'être comme lui, dont le climat influençait à ce point l'apparence. Il n'avait pas la tête hérissée de rayons solaires comme le vrai Petit Prince ; son crâne était lisse et si brillant que la lune le faisait luire. Mais le plus troublant était son regard qui agrippait celui de son interlocuteur et ne le lâchait plus jusqu'à ce qu'il ait obtenu la réponse de l'adulte. Quelle que soit la saison, on le voyait vêtu d'un kimono d'aïkido fermé par une ceinture arc-en-ciel. Il répondait au mystérieux nom de Slamoune. Je peux dire que, grâce à lui, les habitants de la Reyssouze se sont pris de passion pour la géographie. Pour certains, il venait de Terre de Feu ; c'était un Patagon né sur la banquise des maîtres du harpon. D'autres voyaient en lui un autochtone de Tasmanie ou un fils des Monts de la Lune au Burundi. Quelques-uns pariaient sur une provenance asiatique et lançaient des noms de localités perdues dans les hautes montagnes d'Himalaya : Hunza, Dolpo, Zanskar, Amdo-Tibet... Jamais les gens n'ont autant lu que l'année de son "apparition".

Slamoune faisait rêver et s'interroger.

Quant à moi, il me harcelait de questions. Il m'avait repéré dès les premiers jours. Il venait m'écouter raconter des histoires et, dès que mon public se dispersait, je le retrouvai planté à l'arrière de mon triporteur, ses yeux bridés bandés comme un arc, prêt à lancer un duo d'interrogations. La première fois, je ne m'étais pas aperçu de sa présence. Je rangeais ma meule de rémouleur quand j'entendis une petite voix flûtée :

- Qu'est-ce qu'il y avait ici jadis, avant la construction du quartier ?

Et aussitôt partit la seconde flèche :

- Combien y a-t-il d'arbres dans ce parc ?

Je restai interdit, ébahi, abasourdi. J'ai bégayé un "Bonjour toi. Ça va ?", ce qui d'évidence n'était pas une réponse. Alors j'eus droit à un second lâcher de questions :

- Pourquoi les écrevisses, les anguilles, les épinoches et les épinochettes ont-elles disparu de la Reyssouze ? Pourquoi nous appelle-t-on les habitants de l'an 2000 ?

Je suis resté blême et sans voix. Je finis de ranger ma meule, je claquai le capot du triporteur et répondis lâchement :

- Je n'ai pas le temps. Je dois aiguïser les couteaux du quartier des Venues.

Slamoune s'est figé, son teint a viré du pâle au très foncé, ses yeux clignotèrent, et il se mit à pleurer :

- Dessine-moi un plan de la Reyssouze d'avant !

Je promis :

- Oui, tu l'auras dans quinze jours.

J'aurais tout fait pour le calmer, même l'impossible. Alors j'ai défié l'impossible. J'ai disparu pendant quinze jours. Pour sécher les pleurs d'un enfant, je suis parti à Londres. Oui, Bourg-Londres, aller et retour en triporteur ! C'est là que se trouvait, au British Museum, le "Plan Topographique de Jean de Beins" dessiné en 1607, le SEUL document ancien existant sur l'emplacement du quartier avant sa construction.

Je le savais. Mes amis des archives municipales de Bourg m'avaient renseigné. Dire que le voyage ne fut pas fatigant serait mentir, mais les yeux tristes de Slamoune me forçaient à pédaler.

Quand je revins de ma course, tout essoufflé, je trouvais le Petit Prince au bord de la Reyssouze en train de jouer d'un drôle de pipeau, évasé comme un hautbois.

- Pour qui joues-tu de la musique ?

- Je demande aux ragondins de ne plus attaquer les rats musclés.

Je le repris :

- Les rats musqués.

Il s'entêtait :

- Les ragondins ont chassé les rats musclés. Ce n'est pas bien. Tout le monde a le droit d'exister.



- Très bien. Et as-tu réussi à les convaincre ?

Une question de trop.

- Félix, tu as le plan ?

Je sortis fièrement la précieuse copie du British Museum, et déclarai :

- Tu vois, il n'y a rien à l'endroit du quartier, des étendues vides, absolument rien.

- Qu'est-ce que le rien ?

J'étais à nouveau désarçonné.

- Le rien, c'est une bouteille d'eau sans eau, une rivière sans poissons, ta tête sans cheveux...

- Cela fait déjà beaucoup. Regarde, Félix, tout ce qu'on voit à la place du quartier.

Slamoune avait raison. À l'écart du dessin de la ville de Bourg, la Reyssouze circulait paresseusement dans une plaine très plate piquetée de petits arbres. Elle prenait tellement son temps

que son méandre ressemblait à une bosse de zébu. On discernait un château et des granges. Le Petit Prince conclut :

- Félix, tous ces petits points sont des arbres domestiqués qui accourent vers les premières maisons. Ce n'est pas rien.

- Je suis d'accord. Je t'ai aussi apporté une gravure de 1770. Elle sera pour toi. C'est la SEULE image que possèdent les archives sur notre quartier avant sa construction.



J'ai senti que l'enfant était content. Il contempla la gravure de l'artiste, un certain Jean-Baptiste Lallemand, qui montrait un paysan poussant sa mule chargée de farine ou de grains le long de la Reyssouze. Des saules penchés regardaient des vaches passer le gué. Deux granges bressanes profitaient de l'ombrage de peupliers. Au loin, une belle allée d'arbres filait vers un château : peut-être l'ancêtre de l'allée de Challes ? J'ai eu le malheur d'insister :

- C'est une belle gravure. Tu es satisfait ?

Il me fusilla du regard. Je compris trop tard : comment peut-on se satisfaire d'une réponse quand la vie est une rivière en crue qui charrie tant de questions. Il m'en envoya deux sans sourire :

- Pourquoi y a-t-il des pneus dans le canal ? Pourquoi nous appelle-t-on les habitants de l'an 2000 ?

- Ça, je peux te le dire. Voici encore une photo des archives, la SEULE du quartier avant sa construction. Tu vois le champ de foire, il est vide mais rempli d'arbres qui attendent la venue des bestiaux pour les ombrager. Et au fond, se dressent les trois immeubles construits en 1932 au bord du boulevard Joliot-Curie sans voiture. À l'endroit où tu habites, il n'y a...

- Rien. J'ai compris. Mais derrière, je vois la Reyssouze ; elle se promène avec ses copains les saules, qui l'adorent. C'est calme, ce n'est pas rien.

- Ah bon...

Slamoune ne désarmait pas :
- Pourquoi y a-t-il des matelas dans la rivière ? Ça fait peur aux brochets et ça fait fuir les barbeaux !
Je lui promis de répondre.

Je lui demandai une nuit seulement de patience. Et pour être capable, le lendemain, de soutenir le regard d'un enfant magique, je travaillai toute la nuit dans la boue et le courant à sortir des eaux encombrées de la Reyssouze des objets que certains habitants de l'an 2000 y avaient jetés. Et je les ai exposés sur les berges, à la vue de tous : une machine à laver, des perceuses, trois trottinettes, cinq caddies, un matelas, une paire de skis, des radios, une mobylette, des vélos, un ours en peluche décomposé...



Fatigué, je me suis endormi à l'aube.

C'est le Petit Prince qui m'a réveillé. Il jouait avec sa flûte une chanson triste pour les objets abandonnés. Je lui dis :

- Les occupants de la Reyssouze en arrivant ici en 1960 rencontrèrent le confort. Ils débarquaient sur une planète équipée d'ascenseurs et de vide-ordures, d'aires de jeux, d'espace et de lumière. Un journaliste du Progrès les a appelés "habitants de l'an 2000". Certains aujourd'hui confondent la rivière et le canal avec les égouts. Ceux-là sont repassés du XXI^e siècle au Moyen-Age.

Alors Slamoune reprit son air de flûte pour bercer l'ours en peluche qui s'était noyé.



Je porterai toujours en moi le souvenir de cet enfant qui me harponnait de questions et de pourquoi. C'est cette image de lui que nous avons tenu à garder dans le quartier quand, un jour, sans prévenir, il est reparti, en Terre de Feu ou en Tasmanie, au Dolpo ou au Tibet. Un enfant qui lui ressemble, un Petit Prince de bronze au crâne lisse, joue désormais de la flûte devant l'école Saint-Exupéry pour entretenir à jamais dans nos cœurs le souffle de la curiosité et l'esprit de tolérance.

Les contes de la Reyssouze

Lettre n° 3 / juillet 2006

Mise en place du projet : Réseau de lecture publique de Bourg-en-Bresse

Ecriture : Jean-Yves Loude et les enfants de la Reyssouze / **Graphisme :** Némoto et les enfants de la Reyssouze

Financement : ville de Bourg-en-Bresse • Partenaires Contrat de Ville • Bourg Habitat

Partenaires : Jean-Yves Daux et sa classe de CE2-CM1 de l'École Charles Perrault • Pascale Durand et sa classe de CM1 de l'École Charles Péguy • Patrick Pocheron et sa classe de CM2 de l'École St Exupéry / **Remerciements aux personnes ressources :** Isabelle Bouilloux, Claude Brichon, Maurice Brocard, Paul Cattin, Stéphane Daval, Solen Delrue, Michèle Duflot, Annie Eyraud-May, Claudie Fox-Lefriche, M'Hammed Gorrab, Michelle Lefèvre, Lydie Loeillet, Marie-Pierre Marlot, Nicole Miquel-Deborne, Jean Molard, Elisabeth Roux, Marie-Anne Sarda, Romuald Tanzilli, Michèle Thénnoz, Bernadette Thévenard, Philippe Véré, Virginie Villard-Grosjean, Martine Vorreiter.